

qui accompagnèrent la Naissance de Marie, *l'Enfant Bénie* de la Bonne sainte Anne.

Purpurea ut viola,  
Rosada ut rosa,  
Candens ut lilia,  
Oritur MARIA.

Empourprée comme la violette,  
Fraîche comme la rose,  
Brillante comme le lis,  
MARIE apparaît à la terre.

(Missel français du Moyen-Age.)

“ L’Eglise de la terre ignore longtemps le jour de la naissance glorieuse de la bien-aimée Vierge. Un pieux solitaire dont la vie, inconnue aux hommes, s’exhalait sous l’œil de Dieu comme le parfum des fleurs au désert, entendait chaque année, dans la nuit du 8 septembre, d’angéliques harmonies qui descendaient des cieux. Surpris de cette merveille, il pria le Seigneur de lui révéler ce que signifiaient ces concerts. Alors un ange lui apparut et lui dit : “ La Vierge Immaculée qui est Mère de Dieu, est née cette nuit même ; les hommes l’ignorent, mais les anges chantent sa nativité dans les cieux.”

Longtemps, en souvenir de cette *vigile* miraculeuse, les populations de la France méridionale, si dévouées au culte de Marie, conservèrent la coutume de passer en prières dans les églises la nuit de la Nativité. La voix des anges se mêlait aux concerts de la foule pieuse, répétant les saints cantiques dans le silence de la nuit, sous les voûtes illuminées par mille flambeaux, comme les dômes du ciel.

Depuis que leur secret fut ainsi communiqué au monde, l’Eglise célèbre, au 8 septembre, le jour de bénédiction où naquit la très sainte vierge Marie. Ce n’est pas sous un profond mystère, dit un chroniqueur, que cette naissance fut placée à l’époque de l’année où les arbres courbent vers la terre leurs rameaux chargés de fruits, où les grappes commencent à rougir aux